**Une réponse douce apaise la colère, mais une parole dure excite la colère.   
Proverbes 15:1 – Une histoire proverbialePar Ted Hildebrandt utilisant Chatgpt**

Le soleil se couchait, dardant des couleurs orange et rouge sur la ville, projetant son éclat aveuglant dans le rétroviseur de Daniel tandis qu'il naviguait sur l'autoroute bondée et congestionnée. Il détestait les heures de pointe, surtout lorsque les travaux aggravaient la circulation. Il y avait les arrêts-départs incessants, le bruit des klaxons et la tension qui flottait dans l'air comme un brouillard toxique. Tout ce qu'il voulait, c'était rentrer chez lui, réchauffer des restes au micro-ondes et oublier sa journée pourrie.

Un pick-up noir arriva à toute vitesse derrière lui, se faufilant entre les voitures, utilisant même le bas-côté pour doubler illégalement les voitures à l'arrêt. Daniel eut à peine le temps de jeter un coup d'œil dans son rétroviseur que le camion dévia sur sa voie, le coupant de si près qu'il dut freiner brusquement.

La colère monta dans sa poitrine. Par réflexe, Daniel klaxonna et murmura un juron. Son cœur battait la chamade lorsque le chauffeur du pick-up lui fit un arrêt sur ses freins, comme pour ricaner triomphalement : « Vas-y, mon pote, je te devance. » Daniel fut contraint de s'arrêter net une fois de plus.

Au feu suivant, Daniel s'arrêta à côté du chauffeur du camion qui baissa sa vitre. C'était un homme costaud, avec une barbe fournie et des yeux brûlants. Il lui cria : « Tu as un problème, mec ? Tu veux faire quelque chose ? »

Le premier réflexe de Daniel fut de riposter, de l'insulter et d'égaler la fureur de l'homme. Mais alors, comme une onde dans ses pensées, la voix de son grand-père résonna dans son souvenir, lorsqu'il se disputait avec son frère : « Une réponse douce apaise la colère, Danny. » Il marqua une pause et prit une profonde inspiration.

Le visage de l'homme costaud était crispé par la rage, les jointures blanches sur le volant, prêt pour une altercation.

Daniel baissa sa vitre et appela calmement : « Hé, désolé si je t'ai fait sursauter. La circulation est difficile, hein ? »

L'homme hésita, pris au dépourvu. Son regard vacilla.

« Je ne voulais pas vous gêner », ajouta Daniel d'une voix posée. « J'essayais juste de rentrer avant minuit, comme tout le monde. »

Le feu est passé au vert. Pendant un instant, le chauffeur du camion est resté silencieux.

Puis il fit un bref signe de tête maladroit et murmura : « Ouais… tu as raison », avant d'accélérer et de partir, un peu moins imprudemment cette fois.

Daniel expira, le nœud dans sa poitrine se desserrant. La circulation était toujours dense, les bouchons s'enchaînaient, la ville bourdonnait encore de son stress habituel, mais la colère était passée – non pas parce que quelqu'un avait gagné, mais parce que l'un d'eux avait décidé qu'« une réponse douce apaise la colère ». Il y avait trop de colère aujourd'hui, pensa-t-il. La réponse douce était la meilleure solution, le laissant plutôt satisfait de lui-même.

Après avoir pris la sortie suivante et emprunté une petite route en direction de chez lui, Daniel sourit faiblement. Le vieux proverbe de grand-père s'est répété, réaffirmé au milieu de la rage au volant d'une autoroute bondée aux heures de pointe : **une réponse douce apaise la colère, mais une parole dure excite la colère (Proverbes 15:1).**